

Le 29 Janvier 1844.

Gym

Monsieur Le Commandeur

J'étais sur le point de prendre la plume pour vous remercier, un peu trop tard il est vrai, de la dernière lettre qu'il vous a plu m'adresser, lorsque Kaman m'appela pour me remettre le précieux souvenir dont votre générosité veut bien m'enrichir malgré mes torts apparents envers vous, je dis apparents parce que mon silence provenait uniquement d'un gros rhume qui n'a pas eue de me tourmenter jusqu'ici et dont je ne suis point encore entièrement débarrassé; ajoutez à cela les leçons journalières d'arithmétique raisonnée que vient me donner ce même P^{re} Lacamin

auquel vous avez bien voulu vous intéresser
dernièrement en lui facilitant l'expédition de
ses machines. Mais n'est-ce pas bien
ridicule à moi de faire valoir mes puériles
occupations tandis que vous, Monsieur le
Chevalier, qui en avez de si nombreuses et
de la plus haute importance vous n'en trouvez
pas moins le temps de laisser égarer quelques
uns de ces brillantes étincelles qui jaillissent
de votre aimable esprit et dont la vive
clarté perce à travers les épaisses ténèbres
de ce lugubre séjour où elles viennent
réchauffer le cœur engourdi d'une chétive
pièce (espèce de Marmote) dépourvue de
tout mérite à moins que vous ne soyez
assez bon pour lui en faire un des

sentimens qu'elle professe à votre égard, (simple
et juste hommage rendu à une supériorité
aussi imminente) auxquels se joint celui de la
reconnaissance la mieux sentie pour les
nombreux témoignages qu'elle reçoit de votre
bonté. Maman voulant s'associer à ces mêmes
sentimens me charge de vous exprimer son
admiration pour l'incomparable grandeur d'âme
que vous venez de déployer en montrant que,
non moins indulgent envers vous qu'envers
les autres, vous savez aussi pardonner vos
propres torts, et en attendant qu'ils se renou-
velent je vois avec plaisir que la paix est conclue
et je me tiens fort honoré de la sceller en
vous offrant l'hommage sincère et affectueux
d'un cœur (faute de mieux) qui vous est dévoué
pour la vie.

Votre Affectionné et très humble
Emile Cristiani.

P. S. En feuilletant (ainsi qu'il m'arrivera
souvent de le faire) mon joli calendario
Reale y découvrirai-je enfin la date
après laquelle je ne cesserai de soupirer ?
Savez vous bien, Monsieur le Chevalier,
qu'il y aura tantôt trois années révolues
que nous sommes relégués dans ce triste
désert